

Pharaons Superstars

Exposition

22 juin – 17 octobre 2022
Dossier enseignant

Mucem

Département du développement culturel et des publics

Chargée du public scolaire
Nelly Odin

Enseignant - chargé de mission
Mathias Réquillart

scolaire@mucem.org

Service des réservations:
reservation@mucem.org
04 84 35 13 13

Plateforme de ressources en ligne

www.mucem.org/espace-ressources-enseignants

Cet outil dédié aux enseignants propose des ressources sur les expositions exploitables en classe avec vos élèves (plan de scénographie, visuels, textes et cartels de l'exposition, etc.) ainsi qu'un espace collaboratif permettant d'échanger sur les sorties scolaires réalisées au Mucem et des pratiques pédagogiques entre enseignants.

Pour y accéder, entrez le code d'accès « MucemPeda » réservé aux enseignants.

Introduction	4
Le saviez-vous ?	6
Entretien avec Frédéric Mougenot et Guillemette Andreu-Lanoë, commissaires de l'exposition	7
Parcours de l'exposition	11
Commissariat de l'exposition	21
Scénographie	21
Autour de l'exposition	22
Programmation artistique et culturelle	
Catalogue de l'exposition	23
Visuels disponibles sur la plateforme ressources enseignants	24
Informations pratiques	26

Pharaons Superstars

Exposition du 22 juin au 17 octobre 2022

Diffusion en avant-première de l'émission « Pharaons Superstars » :
Dimanche 19 juin à 19h sur les réseaux sociaux du Mucem et sur YouTube

Les portes ouvertes de l'exposition :
Mardi 21 juin à partir de 16h jusqu'à minuit

Mucem J4, Niveau 2 (1000 m²)

Avec le soutien de



Exposition conçue et réalisée par
le Mucem en coproduction avec



Avec la participation exceptionnelle
du Musée du Louvre



Avec la participation exceptionnelle des
Musées de Marseille | Centre de la Vieille Charité
Musée d'Archéologie Méditerranéenne



En partenariat avec



Commissariat

Frédéric Mougenot

Commissaire général, conservateur du patrimoine, collections
Antiquités et Céramiques, Palais des Beaux-Arts de Lille

Guillemette Andreu-Lanoë

Commissaire associée, directrice honoraire du département
des Antiquités égyptiennes du musée du Louvre

Scénographie

Émilie Delanne et Amélie Lauret, Græpheme Scénographie

Khéops, Néfertiti, Toutânkhamon, Ramsès et Cléopâtre sont des noms qui nous sont familiers, des milliers d'années après la mort des souverains qui les ont portés. Mais qui se souvient aujourd'hui de Téli, des Sésostriis ou de Nectanébo ? L'exposition « Pharaons Superstars » raconte comment quelques rois et reines de l'Égypte ancienne sont devenus, de nos jours, des icônes internationales, tandis que d'autres, qui ont connu leur heure de gloire dans l'Antiquité, sont presque tombés dans l'oubli.

Entre histoire et légende, ce parcours sur 5 000 ans mène le visiteur à la découverte des exploits et surtout de la notoriété posthume de ces personnages exotiques que sont les pharaons. Ces derniers peuvent servir de parabole pour illustrer la nature et les voies de la célébrité, rappelant que la renommée est éphémère, versatile et n'a pas toujours à voir avec le mérite historique.

Des hiéroglyphes égyptiens à la musique pop en passant par les enluminures médiévales et la peinture classique, l'originalité de cette exposition est de réunir une grande variété d'œuvres d'art, de documents historiques et d'objets de consommation contemporains. Tous témoignent de la popularité des pharaons, de leur nom ou de leur image, et en disent souvent davantage sur nos sociétés contemporaines, notre imaginaire et nos aspirations.

L'exposition présente près de 300 pièces issues des fonds du Mucem et des plus grandes collections françaises et européennes, dont le musée du Louvre (Paris), la Bibliothèque nationale de France (Paris), le musée d'Archéologie méditerranéenne (Marseille), le British Museum (Londres), les Musées royaux d'Art et d'Histoire (Bruxelles), le Kunsthistorisches Museum (Vienne), le Museo Egizio (Turin), le musée Calouste Gulbenkian (Lisbonne), l'Ashmolean Museum (Oxford), le musée d'Orsay (Paris), et les Bibliothèques de la Ville de Marseille.

Après le Mucem à Marseille, elle sera présentée au musée Calouste Gulbenkian à Lisbonne (du 24 novembre 2022 au 6 mars 2023).

Cette exposition, initialement prévue au Mucem pour l'été 2020, avait dû être ajournée en raison des circonstances.

1. Du célèbre Khéops on ne connaît qu'une seule minuscule statuette.

Alors que sa pyramide de 147 mètres a été le monument le plus haut sur terre avant les cathédrales du Moyen Âge, on ne conserve aucune image intacte de Khéops – sauf une modeste statuette en ivoire de 7 cm de haut, conservée au Caire.

2. Ramsès II a été considéré comme un dieu de son vivant.

À la tête d'un empire prospère, Ramsès II s'est fait représenter comme un dieu, traité sur un pied d'égalité avec les autres divinités. Sur certains monuments, on le voit en train de faire des offrandes à sa propre image et à des statues de lui-même.

3. Le pharaon Ahmosis est très connu en Égypte aujourd'hui comme héros national.

Après une période de division du royaume, Ahmosis a réuni l'Égypte au XVI^e siècle avant notre ère en expulsant du Nord du pays la dynastie concurrente des Hyksôs. Ce fait d'armes a été glorifié au XX^e siècle dans une Égypte colonisée et soumise à des tutelles étrangères, notamment par le romancier Naguib Mahfouz.

4. Dans l'Antiquité les Égyptiens ont vite oublié qui était Toutânkhamon.

Les successeurs immédiats du jeune pharaon ont détruit et surtout usurpé ses monuments en remplaçant ses noms par les leurs dans les inscriptions. Ils voulaient faire disparaître toute trace de son règne parce qu'il était le fils d'Akhénaton, pharaon iconoclaste.

5. Le dernier pharaon égyptien Nectanébo passait au Moyen Âge pour être le père d'Alexandre le Grand.

Une légende forgée à Alexandrie racontait que le grand conquérant grec n'était pas le véritable fils du roi de Macédoine, mais celui de son épouse et du pharaon Nectanébo, qui se serait fait passer pour un dieu pour la séduire. Cette légende est racontée dans de nombreux manuscrits du Moyen Âge qui retracent la vie d'Alexandre.

6. Le célèbre buste de Néfertiti n'est pas un portrait de la reine.

Du moins pas au sens où nous l'entendons aujourd'hui: c'est une image officielle et idéale, un visage géométriquement parfait et symétrique, construit d'après le système de mesures des anciens Égyptiens. On connaît d'autres représentations de la reine où elle a exactement les mêmes traits difformes que son mari, le pharaon Akhénaton. Son apparence véritable nous échappe complètement.

7. Une espèce de papillons sud-américains porte le nom d'un pharaon.

Quand il a classifié les papillons exotiques en 1779, l'entomologiste hollandais Pieter Cramer a appelé une grande espèce noire et verte *Parides sesostris*. Il a emprunté cette appellation au légendaire roi égyptien Sésostri, dont le nom était synonyme de grandeur et de majesté au XVIII^e siècle.

8. Le nom de Pharaon est cité 74 fois dans le Coran.

À plusieurs occasions, la Bible et le Coran utilisent l'ancien titre royal « Pharaon » comme le nom propre de plusieurs souverains d'Égypte non-identifiés, notamment l'adversaire de Moïse. Ce Pharaon symbolise la tyrannie et l'impiété que Dieu punit.

9. Dans les années 1960 en Égypte, on pouvait conduire une voiture Ramsès, fumer des cigarettes Cleopatra et faire de la couture sur une machine à coudre Néfertiti.

Le régime du président Gamal Abdel Nasser a lancé la production de nombreux produits fabriqués en Égypte auxquels furent donnés des noms de pharaons et de reines célèbres. Il cherchait ainsi à promouvoir l'identité et la fierté nationale égyptiennes.

10. Il s'est écoulé plus de temps entre le règne de Khéops et celui de Cléopâtre qu'entre le règne de cette dernière et nous.

Khéops a régné vers 2635-2605 av. J.-C., et Cléopâtre de 51 à 30 av. J.-C., soit environ 2600 ans plus tard. En 2022, cela fait seulement 2 052 ans que Cléopâtre est morte. Ces quelques chiffres donnent une idée de la longévité de la civilisation des pharaons, pendant laquelle la mémoire des grands rois comme Khéops a perduré.

« [...] L'idée étant de faire connaître des pharaons importants ou sans gloire de leur vivant, et de suivre leurs destins jusqu'au XXI^e siècle de notre ère, tout en exposant les raisons et les événements qui en ont fait des "superstars" au fil des siècles ou les ont maintenus dans l'oubli collectif. Autrement dit, exposer "l'ironie de l'Histoire". »

En retraçant les destins posthumes de quelques rois et reines de l'Égypte ancienne, cette exposition propose une réflexion sur la notion de célébrité. Comment vous est venue cette idée ?

Frédéric Mougenot (F.M.): C'est en trouvant, dans les collections du Mucem, des œuvres d'art et des objets récents qui mentionnent des rois et reines d'Égypte, qu'est venue l'envie de faire une exposition sur la postérité et la célébrité des pharaons. Par exemple, une estampe du XIX^e siècle figurant Sésostris parmi les prédécesseurs de Napoléon I^{er}, un préservatif de la marque américaine Ramses ou encore un disque de la chanson *Néfertiti* par France Gall. Nous voulions montrer aux visiteurs que ces souverains, morts loin de chez nous il y a des milliers d'années, sont toujours présents dans notre imaginaire. Et proposer une réflexion sur les raisons de cette longévité. Comme par ailleurs nous savions que les anciens Égyptiens conservaient la mémoire de certains de leurs rois les plus glorieux pendant plusieurs siècles voire millénaires, nous avons voulu faire le lien entre les célébrités antiques et celles d'aujourd'hui.

La figure du pharaon possède aujourd'hui encore un très fort pouvoir d'évocation, comme en témoigne le succès récent de l'exposition internationale « Toutânkhamon »...

Guillemette Andreu-Lanoë (G.A.-L.): Beaucoup de facteurs contribuent à cette fascination pour les pharaons. Régulièrement, le monde apprend par les médias que des découvertes archéologiques spectaculaires ont lieu en Égypte. Cette vitalité de l'archéologie maintient l'intérêt pour l'Égypte ancienne à un niveau très élevé, d'autant plus que la plupart du temps, il s'agit de la mise au jour de tombes avec des « trésors » en excellent état de conservation. Cela fait rêver, et ce dès l'enfance. Les artefacts égyptiens sont souvent dorés, colorés, avec beaucoup de formes animales qui enchantent les enfants, et cela perdure à l'âge adulte.

Le trésor de Toutânkhamon est unique par sa splendeur, son état de conservation, et la multiplicité des objets contenus, dont certains pesant des kilos d'or ! Aucune civilisation ancienne n'a livré de telles découvertes.

F.M.: Le pharaon est d'ailleurs le roi, un monarque absolu au pouvoir théoriquement illimité et donc le maître de toutes ces richesses. Cela contribue sans doute à nous le rendre fascinant, un peu terrifiant parfois – comme le « méchant » Pharaon de l'Exode –, mais aussi très attirant. Très peu de gens doivent rêver qu'ils sont des paysans de la vallée du Nil, on préfère forcément s'imaginer en roi ou en reine.

Bien que centrée sur les pharaons, cette exposition ne se limite pas à l'Égypte ancienne, et présente un ensemble d'objets particulièrement varié, couvrant une période de 5 000 ans...

G.A.-L.: Oui, c'est ce qui fait sa spécificité et son originalité. L'idée étant de faire connaître des pharaons importants ou sans gloire de leur vivant, et de suivre leurs destins jusqu'au XXI^e siècle de notre ère, tout en exposant les raisons et les événements qui en ont fait des « superstars » au fil des siècles ou les ont maintenus dans l'oubli collectif. Autrement dit, exposer « l'ironie de l'Histoire ».

F.M.: Pour raconter cette très longue histoire, l'exposition mobilise successivement des antiquités égyptiennes datant des pharaons, des œuvres d'art occidentales et orientales du Moyen Âge à nos jours comme des tableaux ou des sculptures, des photographies et des films historiques, mais

aussi des objets de la vie quotidienne et de la culture « pop » contemporaine. Il devrait y en avoir pour tous les goûts. Un tel regroupement au sein d'une même exposition demande une certaine ouverture d'esprit, une curiosité que l'on peut attendre au Mucem.

Parmi les objets présentés, quels sont les plus remarquables ?

F.M. : Le visiteur ne pourra pas manquer l'énorme poing d'une statue de Ramsès II. Ce fragment colossal de plus d'un mètre de côté témoigne du gigantisme de l'art sous le règne de ce pharaon. Et cette monumentalité a largement contribué à la renommée de ce roi « superstar ».

De même, une très belle statue de Toutânkhamon avec le dieu Amon devrait ravir les visiteurs, alors même qu'elle est à moitié détruite : l'image et les noms du pharaon ont été volontairement martelés par les anciens Égyptiens pour effacer sa mémoire – ce qui ne manque pas d'ironie quand on sait que Toutânkhamon est aujourd'hui l'un des personnages historiques les plus connus au monde. Dans un autre genre, une très grande tapisserie de la manufacture des Gobelins, datant du XVII^e siècle, occupe une place centrale dans la deuxième partie de l'exposition. Elle illustre un épisode connu de l'affrontement entre Moïse et le roi Pharaon, qui a longtemps conditionné notre perception de l'Égypte antique.

Les visiteurs seront aussi surpris et sans doute amusés par une moto « Kéops », fabriquée et commercialisée en France en 1926. Elle témoigne de l'omniprésence des noms et des images des pharaons dans notre quotidien, et doit nous interroger sur ce que ces figures nous évoquent.

Qu'est-ce qui vous a le plus marqué durant vos recherches sur cette exposition ?

G.A.-L. : Nous avons été très heureux de l'accueil que nous ont fait nos collègues, pas seulement égyptologues : les biblistes, les arabisants, les islamologues et les historiens. Tous nous ont aidés et donné des pistes de réflexion. Ce qui veut dire que cette enquête diachronique parle aux savants, comme on espère qu'elle parlera au public !

F.M. : Ce qui nous a surpris, c'est la quantité de références que l'on finit par accumuler quand on cherche des œuvres et des objets qui parlent de la postérité des pharaons, tant dans la civilisation pharaonique que dans les sociétés postérieures. On finit par voir des Ramsès et des Néfertiti partout ! Dans la publicité, le *marketing* et l'art contemporain notamment, des collègues et des proches n'ont pas cessé de nous faire connaître des œuvres ou des produits égyptisants. Mais aussi dans l'art des périodes a priori moins riches en références pharaoniques, comme le Moyen Âge ou la Renaissance. Le cas du pharaon Nectanébo, par exemple, nous a amusés : alors que les égyptologues ont tendance à ne voir en lui que le dernier roi égyptien, qui a été vaincu par les Perses, il était assez connu au Moyen Âge parce qu'une légende plus tardive prétend qu'il est le véritable père d'Alexandre le Grand – tandis que de grands conquérants comme Ramsès II étaient complètement oubliés.

Que nous disent les pharaons de nos sociétés contemporaines ?

G.A.-L. : Que dès l'époque des pharaons, les monarques ont mis en œuvre beaucoup de stratagèmes destinés à leur assurer une postérité. Il y a du Louis XIV ou du Napoléon dans l'œuvre et les guerres de certaines de nos « superstars ». L'Égypte des pharaons reste un repère fédérateur pour les Égyptiens d'aujourd'hui en temps de crise. Et si, en français, l'adjectif « pharaonique », souvent employé, décrit quelque chose d'immense et de mégalomane, c'est une forme d'hommage à des souverains qui ne reculaient devant rien pour exprimer leur puissance et leur soumission aux dieux.

F.M. : Notre attachement aux pharaons nous rappelle aussi que nous aimons fantasmer et imaginer un monde plus ensoleillé, plus prospère, plus agréable à vivre. Le rayonnement des pharaons et de leurs trésors nous fait confortablement oublier les conditions de vie du petit peuple... Les rois d'Égypte et leurs reines évoquent pour nous des images de jeunesse, de beauté physique, de richesse et de pouvoir individuel et incontesté, qui sont des aspirations assez communes aujourd'hui. Leur célébrité même, longtemps après leur mort, leurs monuments, qui portent encore leur nom, et leurs momies, qui nous font croire à l'éternité des corps, nous font rêver à une forme de survie après la mort, voire de victoire sur la mort, qui est finalement la grande affaire de toute l'humanité.



6. Statuette de dévotion à la reine divinisée Ahmès Néfertari (détail), Deir el-Medina, Égypte, 1279-1212 av. J.-C. Bois de karité peint, 35,5 × 7 cm. Musée du Louvre, département des Antiquités égyptiennes, Paris © Musée du Louvre, Dist. RMN-Grand Palais/Christian Decamps

Pendant près de 3 000 ans, l'Égypte a été gouvernée par plus de 340 pharaons. Pourquoi alors n'en retenons-nous que quatre ou cinq : Khéops, Néfertiti, Toutânkhamon, Ramsès et Cléopâtre ? Et d'ailleurs, comment se fait-il que nous connaissions les noms, parfois les portraits, de ces souverains de la lointaine vallée du Nil, morts il y a plusieurs milliers d'années ? Qu'ont-ils fait pour bénéficier d'une telle postérité ?

Si quelques exploits militaires, économiques ou architecturaux permettent à certains d'accéder à la célébrité, celle-ci finit par les dépasser au point d'acquérir une existence propre. Souvent leur légende s'éteint si elle n'est pas entretenue. Mais elle peut aussi renaître de plus belle sous l'effet d'événements qui échappent désormais à leur volonté. Le hasard y joue parfois un rôle. Au-delà d'une leçon sur la versatilité de la renommée et sur l'ironie de l'Histoire, la popularité des pharaons révèle la persistance de l'Égypte ancienne dans notre imaginaire collectif, nos intérêts et nos goûts.

Section 1: 3 000 ans d'histoire, quelques règnes mémorables

Les sources antiques témoignent abondamment de la popularité dont quelques pharaons ont joui après leur mort, souvent très localement, parfois sur plusieurs siècles voire des millénaires. Dans la pensée égyptienne, l'individu survit dans l'au-delà aussi longtemps que son nom demeure – écrit ou prononcé –, et tant que ses images sont conservées. Le roi prépare donc son propre culte funéraire par l'érection de temples et de statues qui portent ses noms, inscrits dans des cercles allongés, les cartouches. Il cherche aussi à s'attirer la bénédiction de ses prédécesseurs divinisés. Il doit surtout œuvrer de façon visible pour la communauté et susciter l'amour de ses sujets, même après sa mort. Or, ce ne sont pas toujours les pharaons les plus méritants dans ces domaines qui sont parvenus jusqu'à nous.

L'exposition présente par quels moyens les historiens ont connaissance de la mémoire maintenue de certains pharaons : statues dédiées par des pharaons à leurs prédécesseurs les plus prestigieux, stèles offertes par de simples particuliers à des souverains défunts considérés comme des saints patrons, ou encore portraits d'Égyptiens œuvrant au culte posthume des gloires du passé. Le parcours avance également quelques-unes des raisons pour lesquelles certains rois ont été distingués par la postérité, à travers des objets précieux, des fragments de monuments et des témoignages de l'activité militaire des pharaons.

1.1. Adorer les dieux, défendre l'Égypte: comment être un bon pharaon

La mission du pharaon est d'entretenir l'ordre parfait du monde établi au moment de sa création. Pour cela, il combat les forces du désordre, notamment en élargissant ou en renforçant les frontières contre les peuples voisins. Par le contrôle des territoires marginaux, il fait aussi venir en Égypte des richesses qui lui permettent de nourrir son peuple et de construire des temples dotés d'offrandes, de statues et de mobilier précieux. Les grands guerriers et les bâtisseurs ont joui de la postérité la plus durable, tels Sésostris I^{er} et Sésostris III, Thoutmosis III et Ramsès II.



1. Stèle d'Iry dédiée à Ahmosis et Ahmès Néfertary, Égypte, vers 1300 av. J.-C. Calcaire peint, 29 x 21,6 x 3,5 cm. Musée Calouste Gulbenkian, Lisbonne, Portugal © Fondation Calouste Gulbenkian, Lisbonne - Musée Calouste Gulbenkian. Photo: Catarina Gomes Ferreira

Pour avoir réuni le royaume d'Égypte après une longue période de division politique et fondé une nouvelle ère de prospérité avec son épouse Ahmès Néfertary, le pharaon guerrier Ahmosis a été vénéré longtemps après sa mort, comme ici par un scribe qui l'appelle «le roi victorieux».



2. Tête d'une statuette d'Amenhotep III, Égypte, XIV^e siècle av. J.-C. Verre, 3,7 cm. Musée Calouste Gulbenkian, Lisbonne, Portugal © Fondation Calouste Gulbenkian, Lisbonne, Musée Calouste Gulbenkian. Photo: Catarina Gomes Ferreira

Le verre est un produit de luxe dans l'Égypte du Nouvel Empire (XVI^e-XI^e siècle av. J.-C.), autant que l'or, l'argent, la turquoise ou le lapis-lazuli. Le cobalt qui lui donne sa couleur bleue est acheminé depuis les oasis du désert libyque, parfaitement contrôlé sous le règne du grand pharaon Amenhotep III.

1.2. Monuments à l'horizon

Les monuments royaux, temples, pyramides et colosses marquent durablement le paysage très plat de la vallée du Nil. Ils dominent l'horizon quotidien d'innombrables générations qui gardent longuement en mémoire les pharaons qui les ont érigés, notamment Khéops, le célèbre commanditaire de la Grande Pyramide, mais également Têti et Menkaouhor, moins connus aujourd'hui mais longtemps commémorés par les anciens Égyptiens. Les statues gigantesques qui sont visibles par les fidèles, contrairement aux effigies des dieux cachées dans les temples, reçoivent un culte et jouent un rôle important dans le souvenir des rois qu'elles représentent. S'inspirant de ses prédécesseurs comme Amenemhat III, l'habile Ramsès II l'a bien compris en organisant sa propre divinisation.



3. Fragment de paroi d'une tombe figurant le roi Menkaouhor mille ans après son règne, Saqqara, Égypte, XIV^e siècle av. J.-C. Calcaire, 82,5 × 37,5 cm. Musée du Louvre, département des Antiquités égyptiennes, Paris © Musée du Louvre, Dist. RMN-Grand Palais / Christian Decamps

Aux XIV^e et XIII^e siècles avant notre ère, les cultes posthumes de Têti et Menkaouhor à Saqqara font l'objet d'un regain de ferveur, probablement parce que leurs pyramides se trouvaient sur le chemin de la nécropole du taureau Apis, très fréquentée à cette époque.

1.3. Entretenir la flamme

La monarchie pharaonique est censée être éternelle et ininterrompue. C'est pourquoi le roi prend soin d'apparaître comme le digne héritier de ses prédécesseurs les plus prestigieux : il leur consacre des monuments et des offrandes et s'inspire de leurs images et de leurs titulatures. Il entretient des cultes mémoriels qui emploient beaucoup de travailleurs. Par leurs différents métiers, ceux-ci maintiennent avec ces ancêtres royaux un lien privilégié, dont témoignent parfois les noms qu'ils donnent à leurs enfants.



4. Statue de dieu-faucon protégeant un pharaon, probablement Nectanébo II, Égypte, IV^e siècle av. J.-C. Calcaire, 50 × 18,2 cm. Musée du Louvre, département des Antiquités égyptiennes, Paris © Musée du Louvre, Dist. RMN-Grand Palais / Georges Poncet

Afin d'affirmer leur légitimité, les successeurs de Nectanébo II, qui étaient d'origine macédonienne, ont entretenu le culte posthume de ce dernier, notamment sous une forme dite « Nectanébo le Faucon », qui assimile le pharaon au dieu de la royauté Horus.



5. Sphinx de Nectanébo I^{er}, Égypte, 380-361 av. J.-C. Grès peint, 76 × 88 cm. Musée du Louvre, département des Antiquités égyptiennes, Paris © Musée du Louvre, Dist. RMN-Grand Palais / Georges Poncet

Lorsqu'ils montent sur le trône, les pharaons choisissent un nom de couronnement en plus du nom qu'ils ont reçu à leur naissance. Ce nom de règne est généralement porteur d'un message ou d'un programme politique et religieux. Sur la base du sphinx se trouve la titulature de Nectanébo I^{er}, qui s'est fait couronner sous le nom de Khéper-ka-Rê. Ce nom de règne est celui qu'avait pris Sésostris I^{er} plus de 1 500 ans plus tôt. En faisant ce choix, le nouveau roi veut rendre hommage à son glorieux prédécesseur et se présenter comme son digne héritier.

1.4. Le cas exemplaire des fondateurs du Nouvel Empire

Pour avoir réuni le royaume après plus d'un siècle de division et construit ou restauré de nombreux monuments, le roi Ahmosis, son épouse Ahmès Néfertari et leur fils et successeur Amenhotep I^{er} restent dans les mémoires comme les fondateurs bienfaisants d'une époque prospère. À Thèbes (Luxor), ils deviennent des saints patrons de proximité, pour la vie quotidienne et l'au-delà. Leurs statues sont vénérées dans des chapelles votives et consultées par des oracles à l'occasion de processions.



6. Statuette de dévotion à la reine divinisée Ahmès Néfertari (détail), Deir el-Medina, Égypte, 1279-1212 av. J. C. Bois de karité peint, 35,5 x 7 cm. Musée du Louvre, département des Antiquités égyptiennes, Paris © Musée du Louvre, Dist. RMN-Grand Palais/ Christian Decamps

Les statuettes de ce type témoignent de la dévotion à la reine divinisée au sein de la communauté des artisans et artistes qui réalisaient les tombes de la Vallée des Rois et de la Vallée des Reines. L'ancienne reine y était vénérée comme une patronne bienveillante qui intercédait auprès des dieux pour appeler leur bénédiction sur le village.

1.5. Les rois de la littérature

À travers les siècles, les noms de certains pharaons ont été copiés et répétés par des générations de scribes et de conteurs qui assurent la transmission des classiques de la littérature pharaonique. Il peut s'agir d'œuvres de commande politique ou de fictions mettant en scène des rois antiques, parfois sous un jour irrévérencieux.

1.6. Les rois maudits

Les Égyptiens effacent aussi le souvenir de certains pharaons en les omettant des listes royales, en supprimant leurs noms et en détruisant leurs images. Les rois gênants voient ainsi leur règne ou même leur existence annihilés. Tel a été le sort de la femme pharaon Hatchepsout, qui a créé un précédent risqué pour la transmission du pouvoir entre hommes, d'Akhénaton et de son épouse Néfertiti, qui ont tenté une réforme radicale de la religion et du pouvoir, et de leurs successeurs immédiats comme Toutânkhamon.



7. Statuette funéraire d'Akhénaton brisée, Égypte, vers 1349-1333 av. J.-C. Calcaire, 12,7 x 8,1 x 6,3 cm. Kunsthistorisches Museum, Vienne, Egyptian and Near Eastern Collection © KHM-Museumsverband

Toutes les figurines funéraires qui devaient servir Akhenaton dans l'au-delà ont été retrouvées brisées intentionnellement, ce qui témoigne d'un acharnement féroce contre la survie du pharaon.

Section 2: Que reste-t-il des pharaons? L'Histoire et les légendes

La christianisation de l'Égypte au début de notre ère signe la fin de la civilisation pharaonique, dont l'histoire la plus ancienne tombe progressivement dans l'oubli. Pendant plus de mille ans, du Moyen Âge au XIX^e siècle, l'Europe et le monde arabisé ne gardent plus en mémoire que les pharaons cités par les historiens grecs ou latins : Hérodote, Diodore de Sicile, Élien... Ces auteurs, comme les traditions bibliques et islamiques, ont recueilli en Égypte et dans la littérature méditerranéenne le souvenir déformé de rois antiques. Ces personnages, mi-historiques mi-légendaires, inspirent les artistes et les lettrés des deux côtés de la Méditerranée. Ils sont érigés en modèles ou en contre-exemples en matière de politique et de morale.

Des représentations antiques, médiévales et modernes sont mises à contribution dans l'exposition pour montrer la persistance ou l'invention de quelques figures pharaoniques au sein de la culture « classique » européenne et islamique : estampes, manuscrits, dessins, objets d'art, tableaux et sculptures.



8. Esquisse pour le décor de la salle de dessin de l'École de garçons de la rue Dombasle à Paris, par Joseph Jean-Félix Aubert, vers 1879. Huile sur toile, 40,5×230,5 cm. Petit Palais, Musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris © Petit Palais, Musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris

Sur cette série de tableaux, diverses périodes de l'Antiquité sont représentées par des fondateurs de villes ou des bâtisseurs de monuments importants. Comme représentants de l'Égypte ancienne, l'artiste a choisi de convoquer Psammétique et Sésostris. Ces pharaons ne nous sont plus familiers aujourd'hui, mais ils étaient bien connus grâce aux textes des historiens grecs et leur renommée était importante depuis la Renaissance jusqu'au XIX^e siècle.

2.1. Amasis et Psammétique, les rois qui aiment les Grecs

Parce qu'ils ont entretenu des relations soutenues avec les Grecs, les pharaons des VII^e et VI^e siècles avant J.-C. sont souvent cités dans la littérature classique. Psammétique I^{er} a employé des mercenaires grecs et Amasis a accordé des avantages substantiels aux marchands de la mer Égée. À partir de la Renaissance, les artistes se sont inspirés des textes helléniques évoquant ces règnes, notamment la conquête du trône par Amasis et les histoires légendaires de Psammétique, comme son amour pour Rhodope, la Cendrillon grecque.

2.2. Nectanébo, père d'Alexandre le Grand

Le *Roman d'Alexandre*, fiction forgée par les successeurs d'Alexandre le Grand en Égypte, prétend que celui-ci n'est pas le fils du roi de Macédoine, mais du dernier des pharaons, Nectanébo. Ce magicien, fuyant son royaume envahi par les Perses, aurait séduit la reine de Macédoine et conçu avec elle le héros qui, conquérant à son tour l'Égypte, reprendrait en fait son héritage. Dans le sillage d'Alexandre, figure populaire dans les mondes romain, byzantin et islamique, le souvenir déformé du dernier roi d'Égypte a ainsi traversé le Moyen Âge.

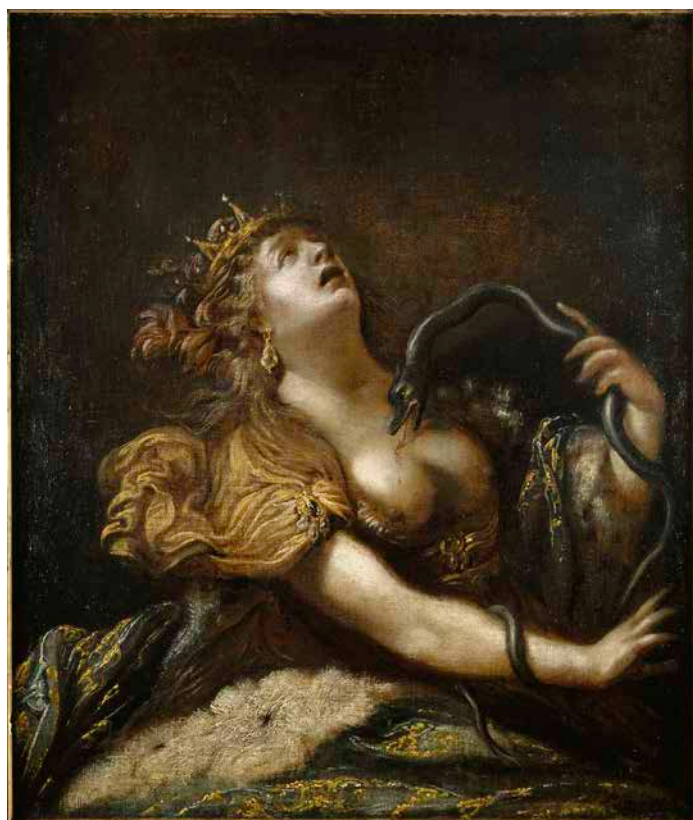


9. Nectanébo séduit la reine Olympias et conçoit avec elle Alexandre le Grand, détail du manuscrit *Speculum historiale* de Vincent de Beauvais, folio 1 verso. Jean de Vignay (traducteur), Maître du sacre et son entourage (enlumineur), France, 1370-1380. Peinture sur parchemin, cuir, 33,5×25 cm. Bibliothèque nationale de France, département des Manuscrits, Paris © BnF

Dans cette légende, Nectanébo II, dernier pharaon d'origine égyptienne, est considéré comme le père d'Alexandre le Grand. Réfugié en Macédoine, le pharaon se déguise en un fabuleux bélier doré et séduit la reine Olympias, qui pense avoir affaire à un dieu. Cette version de la conception d'Alexandre se répand à partir de la fin du II^e siècle avec sa biographie romancée, *Le Roman d'Alexandre*. En associant le conquérant à Nectanébo, ce récit tente de légitimer la présence macédonienne sur le trône égyptien. Il a connu un grand succès au Moyen Âge, tant en Orient qu'en Occident.

2.3 Cléopâtre, femme fatale ou reine savante

Les historiens romains ont transmis de Cléopâtre l'image d'une séductrice libidineuse et ambitieuse, incarnant les charmes dangereux de l'Orient. Son suicide légendaire par morsure de serpent est un sujet de prédilection pour les artistes chrétiens qui y voient l'occasion de peindre la chair nue tant condamnée, mais aussi un geste héroïque. En revanche, dans le monde arabe classique, Cléopâtre passe pour une reine savante, une fine administratrice attachée à la défense de son royaume et une grande bâtisseuse.



10. Claude Vignon, *Cléopâtre se donnant la mort*, 1640-1650. Huile sur toile, 95×81 cm. Musée des Beaux-Arts de Rennes
© MBA, Rennes, Dist. RMN-Grand Palais / Patrick Merret

Les artistes figurent souvent avec soin l'attitude ambiguë de la reine au moment de mourir. Sa tête renversée, ses yeux révulsés, sa bouche entrouverte évoquent un ravissement entre trépas et orgasme, comparable à celui des Marie-Madeleine baroques. Ce suicide légendaire leur donne ainsi une caution pour représenter une femme aux seins nus en pamoison tout en condamnant la démesure de la dernière reine d'Égypte.

2.4 Sésostris, roi d'Égypte par excellence

Ce roi semi-léendaire, issu de récits égyptiens tardifs repris par les Grecs, mêle des souvenirs de Sésostris I^{er}, Sésostris III et Ramsès II. Il passe pour un redoutable conquérant – précurseur d'Alexandre et Napoléon –, un législateur et un bâtisseur : de nombreux colosses lui ont été attribués sur la foi des historiens grecs et romains. Dans la culture savante de l'époque moderne, il est le pharaon de référence, son nom évoquant immédiatement la puissance, l'ancienneté et l'étrangeté de l'Égypte antique.



11. François Georin, Jean-Baptiste Thiébault (graveur), *Apothéose de Napoléon*, 1837. Imprimerie Pellerin, Épinal, France. Encre sur papier, 41,9×64 cm. Mucem © RMN-Grand Palais (Mucem) / Thierry Le Mage

Le roi légendaire Sésostris, en haut à droite, et les autres grands chefs de guerre de l'histoire, Alexandre le Grand, César, le chevalier Bayard, Turenne et Frédéric II de Prusse, accueillent Napoléon au paradis des grands conquérants.

2.5 Busiris, le tyran barbare

Inventé par les légendes grecques, Busiris est un roi cruel qui sacrifie les étrangers s'aventurant en Égypte. Lorsqu'il tente d'immoler le demi-dieu Héraclès (Hercule), ce dernier massacre les prêtres sacrificateurs et le roi. Ce mythe raconte aux Grecs la victoire de la civilisation sur la barbarie incarnée par Busiris et l'Égypte, qui inquiète par son exotisme. Cette symbolique est reprise par les artistes occidentaux pour qui Busiris est le modèle du tyran que les puissances civilisées doivent combattre.

2.6. Pharaon de la Bible, Firaoun du Coran

Les rois d'Égypte les plus souvent cités en Occident et en Islam, du Moyen Âge à nos jours, sont sans conteste les souverains dont le nom est simplement Pharaon dans la Bible et que le Coran appelle Firaoun. L'un d'entre eux écoute Joseph/Yousouf et l'élève au rang de ministre. Il fait figure d'étranger hospitalier et bienveillant, en particulier pour les Juifs de la diaspora. Un autre s'oppose à Dieu et à son envoyé Moïse. Il incarne l'oppression arbitraire et la tyrannie impie pour toutes les cultures qui se réfèrent à l'Exode.



12. « Moïse se tient à côté du dragon qui crache le feu et s'apprête à mettre en pièces Firaoun », extrait de *Qisas-i Qur'ân*, de Ishaq bin Ibrâhîm N. sabur, Iran, 1581. Encre sur papier, 36,5 × 25,2 cm. Persan 54, folio 82 recto. Bibliothèque nationale de France, département des Manuscrits, Paris © BnF

Dans cette version du récit, Moïse, représenté à gauche nimbé de feu, a transformé son bâton en dragon, qui terrorise tellement le roi Firaoun (Pharaon) que celui-ci se précipite au bas de son estrade royale. Cette image témoigne du mauvais rôle tenu par Pharaon dans le récit biblique ou coranique de l'Exode, celui d'un tyran que la puissance de Dieu finit par abattre.

Section 3: Pharaons, le retour

En 1822, Jean-François Champollion déchiffre l'écriture hiéroglyphique. Des pharaons sortent alors progressivement de l'oubli. Les médias et les musées, en plein essor au XX^e siècle, les hissent au rang de vedettes internationales, délaissant les anciennes figures littéraires. Ramsès, Akhénoton, Néfertiti et Toutânkhamon rejoignent Khéops et Cléopâtre comme héros de nouveaux récits populaires inspirés par notre fascination pour l'Égypte. Au même moment, leurs images et leurs noms servent des enjeux de définitions identitaires, notamment pour les Égyptiens.

Avec la multiplication des médias visuels et l'industrialisation de produits de grande consommation et de publicité, ils deviennent aussi des arguments excitant l'imagination des acheteurs. L'image des pharaons se diffuse alors sur des types de supports infiniment variés : films et photos d'actualités, produits publicitaires et biens manufacturés, imagerie populaire, œuvres d'art et films de fiction.

3.1. Les nouvelles vedettes médiatisées

À la lumière des textes à nouveau compréhensibles, Ramsès II, dont les exploits ont longtemps été attribués au légendaire Sésostri, redevient le pharaon de référence. En 1912, les fouilles révèlent les portraits d'Akhénaton et de Néfertiti, qui passent pour les inventeurs du dieu unique et dont l'allure moderne séduit l'Occident. Et, dès 1922, la découverte de la tombe de Toutânkhamon et de son fabuleux trésor est annoncée dans le monde entier par la presse, la photographie et le film en plein essor. La nouvelle notoriété de ces rois oubliés est renforcée par des expositions à succès.



13. Fritz Zielesch, *Dans l'atelier des moulages des musées de Berlin*, Allemagne, vers 1930. Photographie, 18 × 24 cm. Collection Ullstein Bild © Ullstein Bild / Roger-Viollet

Le buste de Néfertiti, trouvé en Égypte par des archéologues allemands, est exposé au musée égyptien de Berlin à partir de 1924. Dès le début des années 1920, l'atelier de moulages du musée produit et diffuse une grande quantité de répliques. De nombreux musées dans le monde en ont immédiatement acquis afin d'offrir à leurs visiteurs l'occasion de rencontrer la reine déjà célèbre pour sa beauté.



14. Jean Marquis, vue de l'exposition « Toutânkhamon et son temps » au Petit Palais, Paris, 1967. Tirage moderne à partir de la numérisation, 15 × 23 cm. Bibliothèque historique de la Ville de Paris © Jean Marquis / BHVP / Roger-Viollet

Les expositions du trésor de Toutânkhamon, qui font le tour du monde dans les années 1960 et 1970, ont grandement contribué à la popularité de ce pharaon. Celle au Petit Palais en 1967 a marqué une génération de Français, et notamment de Parisiens, qui ont eu l'occasion de rencontrer le pharaon à travers son masque funéraire.

3.2. Leurs ancêtres les pharaons

Depuis les mouvements nationalistes qui ont précipité sa sortie de l'Empire britannique dans les années 1920, l'Égypte promeut les pharaons comme des emblèmes patriotiques. Même si l'Islam reste la référence majeure, les figures antiques permettent de dépasser les identités individuelles et les particularismes locaux. Elles deviennent alors des sources d'inspiration pour les arts, des points de comparaison politique et même des marques, des produits commerciaux destinés aux touristes comme aux citoyens égyptiens.



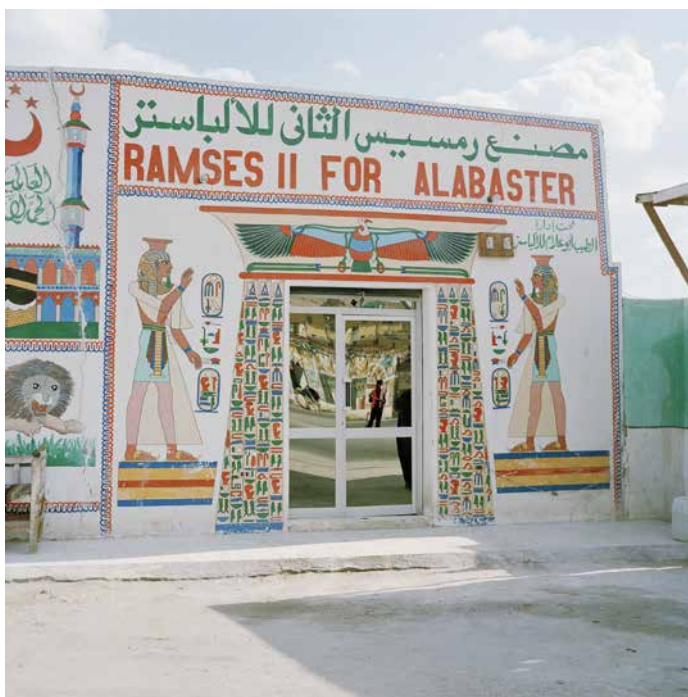
15. Mahmoud Mokhtar, *Arous el-Nil, La Fiancée du Nil*, Le Caire, Égypte, vers 1929. Pierre, 149 × 60 cm. Centre Pompidou, Musée national d'art moderne/ Centre de création industrielle, Paris. En dépôt depuis avril 2018: La Piscine, Musée d'art et d'industrie André Dilligent (Roubaix) © Centre Pompidou, MNAM-CCI, Dist. RMN-Grand Palais/Philippe Migeat

L'œuvre de Mahmoud Mokhtar est représentative du «pharaonisme» dans l'art égyptien des années 1920, qui mêle l'art moderne occidental et le style antique. La «Fiancée du Nil» est ici représentée à genoux, comme de nombreuses statues d'hommes en prière dans l'Antiquité. La sculpture est composée selon deux axes perpendiculaires, la frontalité et le profil, comme c'est toujours le cas dans la statuaire et le relief pharaoniques. De même la base rectangulaire, sur laquelle s'aligne parfaitement la figure féminine et dont les côtés sont ornés de reliefs, s'inspire également des socles géométriques des statues du temps des pharaons.



16. Machine à coudre Néfertiti, fabriquée par les usines militaires pour la production de biens civils, Helwan, Égypte, 1950-1960. Fer peint, 26,5 × 40,5 cm. Mucem © Mucem/ Yves Inchiernan

La République arabe d'Égypte de Gamal Abdel Nasser lance au cours des années 1950 une politique de nationalisation des ressources et des moyens de production. Pour valoriser ces nouveaux produits égyptiens, le gouvernement leur choisit fréquemment des noms et des emblèmes pharaoniques. C'est dans ce contexte que les usines militaires pour la production de biens civils conçoivent la machine à coudre Néfertiti, qui se répand rapidement dans les foyers et les ateliers égyptiens.



17. Olivier Cablat, série «Temples», Égypte, 2005. Tirage moderne, 40 × 40 cm. Collection de l'artiste © Olivier Cablat

La série «Temples» multiplie les exemples d'architecture inspirée de l'art pharaonique, dont de nombreuses façades de boutiques de souvenirs. La répétition et les angles de vue systématiques traduisent bien l'impression qu'ont les touristes aux abords des sites archéologiques en Égypte: les pharaons sont mis en valeur à grande échelle, mais à destination des étrangers avant tout.

3.3. Icônes pop mondialisées

Les révolutions techniques ont permis de multiplier et de diffuser dans le monde entier les images stéréotypées des grands pharaons. Ces derniers sont devenus des icônes accessibles à tous, qui symbolisent tout ce qui fascine dans l'Égypte ancienne : longévité, personnalisation du pouvoir, quête de l'immortalité, matières précieuses, références bibliques, mystères et climat torride. Leurs vertus et vices supposés inspirent les auteurs, leur renommée attire le public et rassure le consommateur.



18. Publicité pour la gaine Egyptian Queen de la marque Peter Pan, 1954, New York, États-Unis. Encre sur papier, 34,7 × 25,5 cm. Collection Jean-Marcel Humbert, Paris © Collection et photo Jean-Marcel Humbert

La figure de Néfertiti, identifiable ou plutôt réduite à sa tiare caractéristique, est utilisée depuis le début du XX^e siècle pour vendre toutes sortes de produits. Mais c'est sans doute dans le domaine des cosmétiques et des accessoires féminins que l'image de la reine, réputée pour sa beauté, est le plus souvent détournée.

3.4. Pharaons noirs/icônes noires

Depuis le XX^e siècle, des penseurs voulant revaloriser l'histoire des peuples africains bafouée par la traite et la colonisation affirment que les pharaons étaient noirs. Dès lors, en Afrique et dans les diasporas africaines, des créateurs, des célébrités du hip-hop, du rap et du Rn'B, tout comme de simples citoyens, s'emparent des icônes pharaoniques pour en faire des figures tutélaires de leur identité noire et des emblèmes de leur *black pride* (fierté noire).

Sortie: la galerie des Néfertiti



19. Fred Wilson, *Grey Area*, 1993. Plâtre, peinture, bois, 75 × 116 × 34 cm. Tate : acquis avec le concours d'American Patrons of Tate, avec l'aimable autorisation de Pamela Joyner and Reginald Van Lee (2011) © Fred Wilson Studio

Avec ses cinq copies du buste de Néfertiti allant du blanc au noir, l'artiste américain Fred Wilson pose la question controversée de l'identité raciale des anciens Égyptiens, sans donner de réponse.

Guillemette Andreu-Lanoë

Commissaire associée, directrice honoraire du département des Antiquités égyptiennes du musée du Louvre

Égyptologue, conservateur général du patrimoine, Guillemette Andreu-Lanoë a été membre scientifique de l'Institut français d'archéologie orientale du Caire (IFAO), professeure d'égyptologie à l'École du Louvre, conservatrice en chef puis directrice du département des Antiquités égyptiennes du musée du Louvre (jusqu'à 2014). Elle a également présidé le conseil scientifique de l'IFAO et poursuit actuellement ses travaux comme chercheur associé à l'UMR 8167 du CNRS, «Orient et Méditerranée, mondes pharaoniques». Elle a été commissaire de nombreuses expositions sur l'Égypte ancienne, notamment «Égyptologie, le rêve et la science» (Electra-EDF, 1998), «Les Artistes de Pharaon. Deir el-Médineh et la Vallée des Rois» (Louvre, Musées royaux d'Art et d'Histoire de Bruxelles et Museo Egizio de Turin, 2002-2003), «Méroé, un empire sur le Nil» (Louvre, 2010), «L'Art du contour, le dessin dans l'Égypte ancienne» (Louvre et Bruxelles, 2013-2014) et «Sésostri III, pharaon de légende», en collaboration avec Fleur Morfoisse (Palais des Beaux-Arts de Lille, 2014), «L'aventure Champollion. Dans le secret des hiéroglyphes», en collaboration avec Vanessa Desclaux et Hélène Virenque (Bibliothèque nationale de France, Paris, 2022).

Frédéric Mougenot

Commissaire général, conservateur du patrimoine, collections Antiquités et Céramiques, Palais des Beaux-Arts de Lille

Frédéric Mougenot est égyptologue et conservateur du patrimoine. Il a été responsable du pôle de collections Vie domestique au Mucem (de 2012 à 2021), où il a participé au commissariat des expositions «Le Monde à l'envers. Carnavals et mascarades d'Europe et de Méditerranée» (2014) et «Migrations divines» (2015). Il a été co-commissaire de «Bonne fortune et mauvais sorts» à l'abbaye de Daoulas (Finistère) en 2016. Ses travaux égyptologiques portent sur les pratiques religieuses dans l'Égypte antique et la réception de la civilisation pharaonique.

Scénographie

Græpheme Scénographie Amélie Lauret et Émilie Delanne

Græpheme Scénographie conçoit des espaces évocateurs et émotionnels pour des musées, des expositions, des événements, et des performances théâtrales. Après avoir travaillé indépendamment en tant qu'architecte et scénographe en France et à l'étranger, Amélie Lauret et Émilie Delanne ont récemment associé leurs compétences pour fonder un studio pluridisciplinaire. Elles réalisent des scénographies d'expositions temporaires et permanentes pour le Mucem, le musée du Louvre, le Musée du Quai Branly, les Archives Nationales, le Musée de l'Immigration et le Musée des Beaux-Arts de Rouen. Elles créent en 2019 deux nouveaux espaces permanents d'introduction et d'actualité pour le département des Arts de l'Islam au musée du Louvre. En parallèle, passionnées par les arts vivants, elles collaborent avec des metteurs en scène et signent des scénographies d'opéras comme *La Bohème* au Mainfranken Theatre à Würzburg en Allemagne, *L'île du rêve* au théâtre de l'Athénée avec la compagnie Winterreise. En 2020, elles sont demi-finalistes du prix international RingAward20 de mise en scène et scénographie pour l'Opéra *Don Giovanni* de Mozart.

Amélie Lauret et Émilie Delanne affirment leur pratique professionnelle à la croisée des domaines de la scénographie touchant l'architecture, l'exposition, le théâtre, l'opéra, l'événementiel et l'espace urbain. Ensemble elles cherchent à construire une vision sensible et innovante du monde qui plonge l'interlocuteur dans une autre réalité à la forme narrative sur mesure.

La scénographie

Les Égyptiens concevaient le monde comme quelque chose de continu et cyclique, comme un éternel recommencement paradoxalement doublé d'une progression permanente. Au travers d'un parcours en trois temps, nous proposons une scénographie au tracé circulaire, à l'image de la conception cyclique du temps chez les Égyptiens. Ces trois espaces, qui s'entremêlent, se déconstruisent progressivement pour représenter le passage de la réalité à l'imaginaire. La trace laissée par les Égyptiens de leur ère jusqu'à aujourd'hui se détache petit à petit du réel et du concret pour aller vers un monde de plus en plus virtuel qui ne s'attache plus qu'à une image de civilisation. Nous avons voulu montrer cette progression du réel à l'imaginaire en concevant un espace d'abord plein, monolithique, pour le déconstruire progressivement jusqu'à son éclatement total.



Projet scénographie © Zarko Uzela

Programmation artistique et culturelle (sous réserve)

Parcours tactile

Dans l'exposition est proposé un parcours tactile en six stations à destination des visiteurs en situation de handicap visuel mais également des enfants à partir de 7 ans. Chaque station est composée d'une partie tactile modélisant une ou plusieurs œuvres de l'exposition en 3D ou 2D, d'un texte explicatif en gros caractères et en braille mais aussi d'une proposition de jeu ou d'usage interactif adressée plus particulièrement aux enfants.

Une semaine pharaonique

Du 25 au 31 juillet 2022

Où il est question de mystères, de pyramides, de malédictions, et bien sûr de pharaons.

Ateliers, parcours décalés, bibliothèque de plein air... s'installent dans la Cour de la commande pour une semaine d'activités à partager en famille, en prélude aux séances de cinéma en plein air, dans le cadre majestueux de la place d'armes, entre histoire, aventures, frisson et rire.

Séances cinéma à 21h30

Du 27 au 30 juillet 2022

En partenariat avec les Ecrans du sud / Ciné Plein Air Marseille.
Programmation en cours et sous réserve :

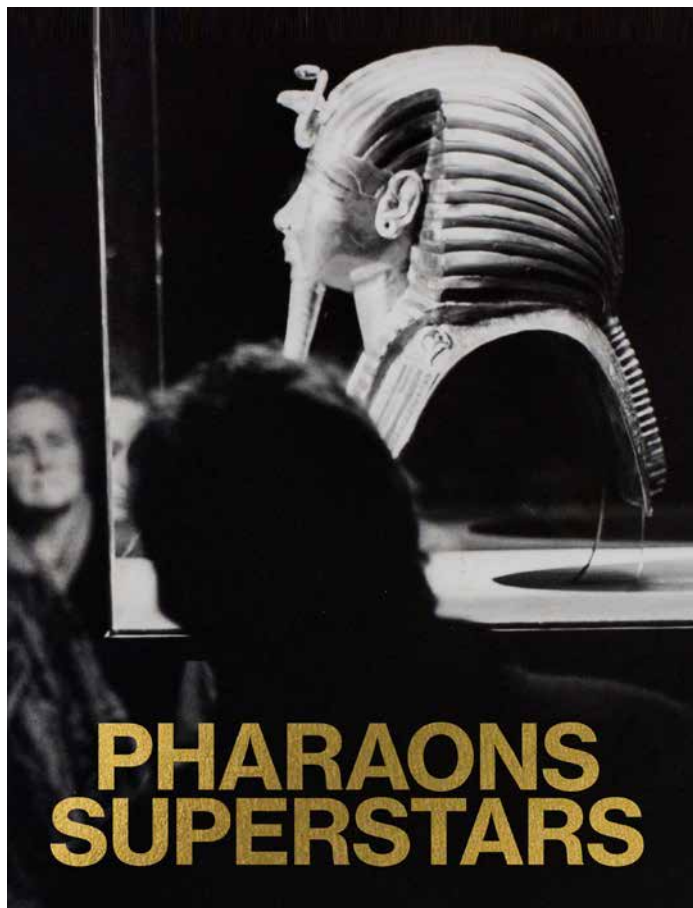
Le Secret de la pyramide, Barry Levinson, 1985, 1h49

Astérix et Obélix : Mission Cléopâtre, Alain Chabat, 2002, 1h47

La Momie : la Tombe de l'empereur Dragon, Rob Cohen, 2008...

Catalogue de l'exposition

« Pharaons Superstars »



Sous la direction de : Frédéric Mougenot et Guillemette Andreu-Lanoë, commissaires de l'exposition

Auteurs : Guillemette Andreu-Lanoë, Michel Chauveau, Simon Connor, Annie Forgeau, Fayza Haikal, Jean-Marcel Humbert, Bernard Mathieu, Frédéric Mougenot, Vincent Rondot.

En trois mille ans de règnes, quels sont les pharaons restés célèbres, comment ont-ils – ou pas – œuvré à leur gloire et comment s'est construit, dans le temps, le récit pharaonique ? Quels sont les souverains dont la littérature grecque et romaine a permis de conserver le souvenir, une fois le dernier temple polythéiste fermé, au IV^e siècle de notre ère ? Sont-ils les mêmes que ceux que nous connaissons aujourd'hui, depuis que Champollion a permis de retrouver la mémoire grâce au déchiffrement des hiéroglyphes ? Saviez-vous que le pharaon Nectanébo est le père légendaire... d'Alexandre le Grand ? Après la découverte du fabuleux trésor de Toutânkhamon et parallèlement à la passion égyptienne qui anime toujours l'Occident, quels rapports ont les Égyptiens, de nos jours, avec leurs lointains ancêtres ? Le catalogue reprend le contenu de l'exposition, en accompagnant son cheminement par des dossiers thématiques très illustrés et en permettant au lecteur d'aller plus loin grâce à cinq essais éclairants signés de grands noms de l'égyptologie et de l'égyptomanie.

Coédition : Mucem / Actes Sud

256 pages, 155 illustrations

Format : 20 × 26 cm

Parution : Juin 2022

Prix : 35 €

ISBN : 978-2-330-13330-6

Les librairies-boutiques du J4 sont
ouvertes tous les jours (sauf le mardi)
aux heures d'ouverture du Mucem

Ces photographies disponibles sur la plateforme destinée aux enseignants peuvent être utilisées dans un cadre pédagogique pendant la durée de l'exposition : www.mucem.org/espace-ressources-enseignants.

Pour y accéder, entrez le code d'accès « MucemPeda » réservé aux enseignants.

Ces photographies peuvent être utilisées dans un cadre pédagogique exclusivement. Toute autre exploitation des images (commerciale ou non) devra faire l'objet de la part du diffuseur d'une demande d'autorisation auprès des ayants-droits.



1. Stèle d'Iry dédiée à Ahmosis et Ahmès Néfertary, Égypte, vers 1300 av. J.-C. Calcaire peint, 29 x 21,6 x 3,5 cm. Musée Calouste Gulbenkian, Lisbonne, Portugal © Fondation Calouste Gulbenkian, Lisbonne - Musée Calouste Gulbenkian. Photo: Catarina Gomes Ferreira



2. Tête d'une statuette d'Amenhotep III, Égypte, XIVe siècle av. J.-C. Verre, 3,7 cm. Musée Calouste Gulbenkian, Lisbonne, Portugal © Fondation Calouste Gulbenkian, Lisbonne - Musée Calouste Gulbenkian. Photo: Catarina Gomes Ferreira



3. Fragment de paroi d'une tombe figurant le roi Menkaouhor mille ans après son règne, Saqqara, Égypte, XIVe siècle av. J.-C. Calcaire, 82,5 x 37,5 cm. Musée du Louvre, département des Antiquités égyptiennes, Paris © Musée du Louvre, Dist. RMN-Grand Palais / Christian Decamps



4. Statue de dieu-faucon protégeant un pharaon, probablement Nectanébo II, Égypte, IVe siècle av. J.-C. Calcaire, 50 x 18,2 cm. Musée du Louvre, département des Antiquités égyptiennes, Paris © Musée du Louvre, Dist. RMN-Grand Palais / Georges Poncet



5. Sphinx de Nectanébo Ier, Égypte, 380-361 av. J.-C. Grès peint, 76 x 88 cm. Musée du Louvre, département des Antiquités égyptiennes, Paris © Musée du Louvre, Dist. RMN-Grand Palais / Georges Poncet



6. Statuette de dévotion à la reine divinisée Ahmès Néfertary (détail), Deir el-Medina, Égypte, 1279-1212 av. J.-C. Bois de karité peint, 35,5 x 7 cm. Musée du Louvre, département des Antiquités égyptiennes, Paris © Musée du Louvre, Dist. RMN-Grand Palais / Christian Decamps



7. Statuette funéraire d'Akhénaton brisée, Égypte, vers 1349-1333 av. J.-C. Calcaire, 12,7 x 8,1 x 6,3 cm. Kunsthistorisches Museum, Vienne, Egyptian and Near Eastern Collection. © KHM-Museumsverband



8. Esquisse pour le décor de la salle de dessin de l'École de garçons de la rue Dombasle à Paris, par Joseph Jean-Félix Aubert, vers 1879. Huile sur toile, 40,5 x 230,5 cm. Petit Palais, Musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris © Petit Palais, Musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris



9. Nectanébo séduit la reine Olympias et conçoit avec elle Alexandre le Grand, détail du manuscrit *Speculum historiale* de Vincent de Beauvais, folio 1 verso. Jean de Vignay (traducteur), Maître du sacre et son entourage (enlumineur), France, 1370-1380. Peinture sur parchemin, cuir, 33,5×25 cm. Bibliothèque nationale de France, département des Manuscrits, Paris © BnF



13. Fritz Zielesch, *Dans l'atelier des moulages des musées de Berlin*, Allemagne, vers 1930. Photographie, 18×24 cm. Collection Ullstein Bild © Ullstein Bild/Roger-Viollet



17. Olivier Cablat, série «Temples», Égypte, 2005. Tirage moderne, 40×40 cm. Collection de l'artiste © Olivier Cablat



10. Claude Vignon, *Cléopâtre se donnant la mort*, 1640-1650. Huile sur toile, 95×81 cm. Musée des Beaux-Arts de Rennes © MBA, Rennes, Dist. RMN-Grand Palais/ Patrick Merret



14. Jean Marquis, vue de l'exposition «Toutankhamon et son temps» au Petit Palais, Paris, 1967. Tirage moderne à partir de la numérisation, 15×23 cm. Bibliothèque historique de la Ville de Paris © Jean Marquis/BHVP/Roger-Viollet



18. Publicité pour la gaine Egyptian Queen de la marque Peter Pan, 1954, New York, États-Unis. Encre sur papier, 34,7×25,5 cm. Collection Jean-Marcel Humbert, Paris © Collection et photo Jean-Marcel Humbert



11. François Georgin, Jean-Baptiste Thiébault (graveur), *Apothéose de Napoléon*, 1837. Imprimerie Pellerin, Épinal, France. Encre sur papier, 41,9×64 cm. Mucem © RMN-Grand Palais (Mucem)/Thierry Le Mage



15. Mahmoud Mokhtar, *Arous el-Nil, La Fiancée du Nil*, Le Caire, Égypte, vers 1929. Pierre, 149×60 cm. Centre Pompidou, Musée national d'art moderne/ Centre de création industrielle, Paris. En dépôt depuis avril 2018: La Piscine, Musée d'art et d'industrie André Dilligent (Roubaix) © Centre Pompidou, MNAM-CCI, Dist. RMN-Grand Palais/Philippe Migeat



19. Fred Wilson, *Grey Area*, 1993. Plâtre, peinture, bois, 75×116×34 cm. Tate: acquis avec le concours d'American Patrons of Tate, avec l'aimable autorisation de Pamela Joyner and Reginald Van Lee (2011) © Fred Wilson Studio



12. «Moïse se tient à côté du dragon qui crache le feu et s'apprête à mettre en pièces Firaoun», extrait de *Qisas-i Qur'an*, de Ishaq bin Ibrâhim N. sabur, Iran, 1581. Encre sur papier, 36,5×25,2 cm. Persan 54, folio 82 recto. Bibliothèque nationale de France, département des Manuscrits, Paris © BnF



16. Machine à coudre Nefertiti, fabriquée par les usines militaires pour la production de biens civils, Helwan, Égypte, 1950-1960. Fer peint, 26,5×40,5 cm. Mucem © Mucem/Yves Inchieman

Réservations et renseignements

Réservation 7j/7 de 9h à 18h par téléphone au 04 84 35 13 13 ou par mail à reservation@mucem.org / mucem.org

Horaires

Ouvert tous les jours de 10h à 18h sauf le mardi
Créneau réservé aux groupes scolaires de 9h à 10h

Visites

Visite contée « Pharaon, un mythe »

À partir de la moyenne section Durée : 1h

Nous avons tous entendu parler des mythes et légendes qui planent autour des pharaons... À partir des œuvres de l'exposition, les guides du musée proposent de plonger dans le mystère, à travers quelques histoires qui passionneront toujours les petits et les grands !

Visite-atelier « Pharaon super-héros ! »

À partir du CP Durée : 2h

Après un passage dans l'exposition pour faire connaissances avec les pharaons et leurs attributs, place à la création de son propre masque ! Dans cet atelier, les élèves s'inspirent des codes de l'art égyptien (profil, formes, couleurs), des pouvoirs et attributs des pharaons, et de références graphiques contemporaines, pour créer leur propre masque de super-héros « pharaonique » !

Visite guidée « Pharaon superstars »

Collège-lycée Durée : 1h30

Une visite entre histoire et légende, à la découverte des exploits et de la notoriété posthume de ces personnages exotiques que sont les pharaons.

Tarifs

Visite autonome gratuite
Sans guide-conférencier
Réservation obligatoire

Visite guidée 1h : 50€/classe
Visite guidée 1h30 : 70€/classe
Atelier 2h : 80€/classe

Gratuit pour les écoles et collèges REP et REP+ de Marseille

Bienvenue au Mucem
La gratuité pour les visites guidées/ateliers est accordée aux écoles maternelles, élémentaires et aux collèges REP et REP+ de Marseille. Il vous suffit de contacter le service de réservation en précisant le nom de votre établissement scolaire dans le cadre du dispositif « Bienvenue au Mucem ». Deux activités sont prises en charge par enseignant sur une année scolaire.

Possibilité de financement d'une sortie scolaire via le pass Culture à partir de la classe de 4^{ème}. Le montant de la part collective est fixé, pour chaque établissement, en proportion du nombre d'élèves scolarisés dans chaque niveau d'enseignement concerné (25 € par élève de 4^e et 3^e, 30 € par élève de CAP et de seconde, 20 € par élève de première et terminale). C'est sur l'interface Adage que les professeurs peuvent réserver leur activité.

<https://www.mucem.org/sites/default/files/2022-06/Mucem%20pass%20Culture.pdf>

Accès

Entrée par l'esplanade du J4

Entrée passerelle du Panier, parvis de l'église Saint-Laurent

Entrée basse fort Saint-Jean par le 201, quai du Port

Métro	Vieux-Port ou Joliette
Tram	T2 République / Dames ou Joliette
Bus 82, 82s, 60, 83	Arrêt fort Saint-Jean / Ligne de nuit 582
Bus 49	Arrêt église Saint-Laurent
Parking payant	Vieux-Port – Mucem

Notes

